

RENAUD DÉLY

# LA DROITE BRUNE

**UMP-FN : LES SECRETS  
D'UNE LIAISON FATALE**



Flammarion  
ENQUÊTE

# LA DROITE BRUNE

UMP-FN : LES SECRETS  
D'UNE LIAISON FATALE

Flammarion  
ENQUÊTE

Quand l'UMP, métamorphosée par le sarkozysme, et le FN, remodelé par Marine Le Pen, finiront-ils par s'allier ? Une enquête dans les coulisses des droites radicales qui lève le voile sur ce séisme qui vient.

Orpheline et nostalgique de Nicolas Sarkozy, la droite française a perdu ses repères. Sous le règne de l'ancien chef de l'État, et jusqu'au bout de sa folle campagne présidentielle, elle s'est radicalisée. Chauffée à blanc, elle a abandonné la défense des valeurs républicaines de tolérance et d'égalité et la quête du rassemblement de tous au profit de la vision étriquée d'une Nation en guerre contre « ceux qui n'aiment pas la France » : étrangers, assistés, fraudeurs, oisifs, et surtout musulmans. Une fuite en avant idéologique qui rompt avec toute l'histoire de la droite républicaine, au moment même où, de son côté, Marine Le Pen s'applique à décharger le Front national du fardeau du passé de l'extrême droite.

Sans mémoire, l'UMP et le FN convergent pour amener demain au pouvoir la coalition des amnésiques.

*Renaud Dély est Directeur de la rédaction du Nouvel Observateur et participe régulièrement à des débats d'actualité à la télévision. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la vie politique française qu'il couvre depuis près de vingt ans.*

# La Droite brune

DU MÊME AUTEUR

- Histoire secrète du Front national*, Grasset, 1999.
- Les Tabous de la gauche*, Bourin Éditeur, 2006.
- Que restera-t-il des années Chirac ?*, Milan, 2007.
- Sarkozy et l'argent roi*, avec Didier Hassoux, Calmann-Lévy, 2008.
- La Guerre des « Ex »*, Éditions du Moment, 2008.
- Besancenot, l'idiot utile du sarkozysme*, Bourin Éditeur, 2009.
- Tous les coups sont permis. De Mitterrand à Sarkozy, la violence en politique*, avec Henri Vernet, Calmann-Lévy, 2011.
- La Vacances du petit Nicolas* (roman), avec Pierre Cherruau, Éditions Baleine, 2011.
- Sarkozy et ses femmes* (bande dessinée), avec Aurel, Éditions Drugstore, 2010.
- Sarkozy et les riches* (bande dessinée), avec Aurel, Éditions Drugstore, 2011.

Renaud Dély

# La Droite brune

Flammarion

Ouvrage dirigé par Laure Adler.

© Flammarion, 2012.  
ISBN : 978-2-0812-9219-2

À Johanne, Garance et Maximilien,  
si précieux, si présents.





## Introduction

### L'ALLIANCE DES AMNÉSIQUES

« Aujourd'hui, ce qui est en cause, c'est notre cohésion nationale, ce sont les valeurs de la République auxquelles tous les Français sont profondément attachés, c'est l'idée même que nous nous faisons de l'homme, de ses droits, de sa dignité. J'appelle tous les Français à se rassembler pour défendre les droits de l'homme, pour garantir la cohésion de la Nation, pour affirmer l'unité de la République et restaurer l'autorité de l'État. »

Jacques Chirac, 21 avril 2002.

« Il n'y a pas un bon vote et un mauvais vote. Le vote Front national n'est pas répréhensible. Marine Le Pen a le droit de se présenter, donc elle est compatible avec la République. »

Nicolas Sarkozy, 24 avril 2012.



Pour la droite française, rien ne sera plus jamais comme avant. Comme avant le sarkozysme, comme avant ces cinq années, et même cette décennie (2002-2012), où elle a remis son destin entre les mains d'un aventurier sans scrupule ; comme avant cette campagne présidentielle indécente, bouquet final d'une aventure personnelle qui s'acheva en sauve-qui-peut de tous les excès.

Au fil de ces années, un processus s'est enclenché, qui s'est accéléré au cours de la bataille élyséenne de 2012, une dérive dangereuse qui autorise le rapprochement aujourd'hui, et l'union demain, de la droite et de l'extrême droite, ces deux familles politiques rivales qui n'avaient cessé de se combattre durant (presque) toute l'histoire de la république.

Car, en entretenant une forme de promiscuité idéologique, l'UMP revue et corrigée par Nicolas Sarkozy et le FN à la sauce Marine Le Pen ont posé les fondements d'une mutation à venir, celle qui peut voir convoler la droite post-sarkozyste et l'extrême droite mariniste.

## *La Droite brune*

Cette union-là s'est déjà manifestée lors des scrutins du printemps 2012, où les électeurs de l'UMP et du FN ont communiqué au fond des urnes autour des mêmes thèmes sécuritaires et xénophobes. Ils ont esquissé ainsi, à la base, une forme de coalition, minoritaire, certes, mais cohérente.

Cette évolution-là ne s'arrêtera pas d'elle-même. Le travail libérateur qu'a opéré le sarkozysme dans les consciences pour les affranchir de toute retenue ne s'effacera pas en un clin d'œil. Pour les esprits de droite, profondément remodelés par le grand vent du sarkozysme, celui-ci n'est pas une parenthèse historique, mais une référence. Ce n'est pas une fin, mais l'amorce d'autre chose, le début d'une nouvelle ère.

Le décor posé, le travail psychologique accompli, comme à l'aube des grandes mutations qui ont bouleversé la biodiversité de la planète, la barrière d'espèces entre la droite et l'extrême droite peut tomber pour engendrer une nouvelle sorte de responsables politiques, les dirigeants d'une droite mutante prête à toutes les radicalisations et à toutes les compromissions au mépris de ses valeurs passées et de ses interdits éthiques désormais dépassés.

Pour passer au stade supérieur de l'alliance, et convoler officiellement avec une formation lepéniste qui n'attend que cela, il ne reste en effet plus aux états-majors de la droite qu'à abandonner le peu de réticences qu'il leur reste.

Or, briser les tabous, faire sauter les interdits, ouvrir le champ de tous les possibles, même les plus périlleux, c'est précisément toute la démarche entreprise par

## Introduction

Nicolas Sarkozy à l'initiative de ce tournant historique pour la droite française.

À l'orée de ce siècle, il en avait conquis de hautes luttes le leadership. Il s'était imposé en héritier rebelle, et même en chantre de la « rupture » avec tous ses aînés. Il avait piétiné allègrement le cadavre d'un Jacques Chirac politiquement mort dès lors que ce dernier lui confia les clefs de la Place Beauvau, humilié son fils préféré, Alain Juppé, et laminé le fougueux disciple de l'ex-Président, Dominique de Villepin.

Plutôt que de se faire aimer des siens, Nicolas Sarkozy choisit de s'en faire craindre. Il y parvint sans mal en se grimant en opposant à son propre camp. Il n'eut de cesse de bafouer l'étiquette et de moquer les prétentions de cette bourgeoisie conservatrice dont il exècre les bonnes manières, lui qui aime se dépeindre, en privé, en « bâtard » de cette famille politique qu'il ne reconnaît guère comme la sienne. Il n'a cessé de mépriser cette bande de « nuls », de « faibles » et de « lâches » qu'il se faisait fort de dompter pour s'en servir comme d'un marchepied vers le sommet.

La droite l'a d'abord redouté. Puis elle s'est laissé dominer, avant d'être franchement fascinée par ce *condottiere* qui ne lui ressemblait pas. Esclaves de cet insatiable ambitieux, les caciques de l'UMP ont fini par le suivre aveuglément jusqu'au bout d'une campagne élyséenne suicidaire à l'issue de laquelle la droite française n'a pas seulement perdu le pouvoir, mais aussi son âme. Certains l'ont fait avec enthousiasme, d'autres en se bouchant le nez, mais tous ont finalement participé, sans protester, d'une fuite en avant nauséabonde au cours de laquelle, parce qu'il

espérait ainsi se sauver, le chef de l'État a repris sans barguigner tous les thèmes, le ton et les arguments de l'extrême droite.

Avec les mêmes ennemis, l'étranger et au premier chef le musulman, objet de tous les fantasmes, mais aussi le « fraudeur », « l'assisté », le « casseur », bref, le cortège des nuisibles, inutiles et fainéants. Et au final, une même vision d'une société coupée en deux par un semblant de guerre civile entre d'un côté, les « bons Français », qui « se lèvent tôt », « travaillent dur », et « respectent la loi », et de l'autre « ceux qui n'aiment pas la France ».

Si les « malgré-nous » du sarkozysme enrôlés sous une bannière qui ne leur plaisait guère n'ont rien dit, s'ils ont enfoui leurs états d'âme derrière leurs intérêts de carrière, c'est que le règne de Nicolas Sarkozy sur la droite française s'est achevé comme il avait commencé, dans la crainte. Aucun de ses sujets ne voulait courir le risque de déplaire au souverain en osant le contester de peur de subir la foudre de ses réactions. Au point que nombre de ses soutiens avouent désormais qu'ils redoutaient les conséquences d'une éventuelle réélection arrachée par cet homme qui se serait convaincu, une fois encore, qu'il avait triomphé seul contre tous, et qu'il avait raison, une fois encore.

Bien sûr, l'influence d'un omniprésent conseiller de l'ombre, Patrick Buisson, fiévreux disciple de Charles Maurras et inlassable apôtre de l'union de toutes les droites, est pour beaucoup dans cette « droitisation » à l'extrême de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy. L'opportunisme d'un candidat prêt à tout, ou

## Introduction

presque, pour rempiler à l'Élysée, n'a pas moins pesé dans le choix de cette stratégie. Mais tout n'est pas, loin de là, affaire de circonstances. Ce tournant historique a été amorcé bien en amont. L'homme qui a fait du thème de la « rupture » un moteur de son action politique en a engendré une véritable, sérieuse et profonde, avec toute l'histoire de la droite française.

Si Nicolas Sarkozy a changé à ce point le visage de la droite, c'est qu'il a d'abord rompu avec ses racines et son lignage. Il a fait table rase de toutes les références passées qui encadraient jusque-là le mode de pensée d'un camp dont l'action s'inscrivait résolument du côté de la défense des idéaux républicains. Ce qui fut vrai depuis la Libération, et *a fortiori* depuis l'avènement de la V<sup>e</sup> République en 1958, s'est éteint avec Nicolas Sarkozy. « Le gaullisme était une droite nouvelle, de la France libre, de la Résistance ; elle se démarquait du conservatisme, intégrait les principes républicains et engageait le pays dans un vaste effort de rénovation et de modernisation<sup>1</sup>, explique l'historien Michel Winock. Le néogaullisme, qui a pu commencer sa carrière sous Georges Pompidou et qui s'est affirmé avec Jacques Chirac, a perdu peu à peu les caractères du “rassemblement” voulu par de Gaulle, pour devenir un parti de droite qui ne disait pas son nom, gestionnaire sans grand dessein, de plus en plus assimilable à une machine

---

1. *La Droite, hier et aujourd'hui*, Michel Winock, coll. « Tempus », Perrin, 2012, p. 181.

électorale. Nicolas Sarkozy a définitivement enterré les références au fondateur de la V<sup>e</sup> République, tout en utilisant les institutions qu'il avait instaurées, à commencer par les prérogatives d'un président de la République sans responsabilité devant l'Assemblée. »

Nicolas Sarkozy, le premier, rebat les cartes idéologiques de son camp, clame sa fierté de se revendiquer de « droite », et s'applique à faire émerger une droite, belliqueuse et sûre d'elle-même et de ses valeurs, qu'il qualifie de « décomplexée ». Plus encore que dans l'exercice des responsabilités, c'est dans la conquête du pouvoir qu'il a déployé toute son énergie pour œuvrer à cette véritable révolution des mentalités. « Nicolas Sarkozy est un briseur de tabous, et ce qui est vraiment révolutionnaire dans le sarkozysme, ce sont ses deux campagnes présidentielles <sup>1</sup> », s'enthousiasme l'un de ses fervents supporters, le jeune dirigeant de l'UMP, Guillaume Peltier.

Lui qui prétendait vouloir « liquider l'esprit de Mai 1968 », jugé délétère et décadent, est en fait l'importateur d'une forme d'esprit libertaire au sein de l'UMP : avec Nicolas Sarkozy, il est interdit d'interdire à la droite française de prendre les postures les plus musclées et de se fendre des déclarations les plus violentes. Foin de tabous et de précautions, tout est désormais permis à cette droite désinhibée... même le pire. Si cette nouvelle droite peut se permettre ainsi toutes les audaces, ce n'est pas seulement parce qu'elle

---

1. Entretien avec l'auteur, 18 juillet 2012.



## *Introduction*

a abandonné, et enfoui, tout ce qui la reliait encore au passé, et qui pouvait l'empêcher de franchir certaines bornes dangereuses, c'est aussi parce qu'elle ne se pense et n'agit que dans l'instant.

« Sarkozy, au fond, qui est-il<sup>1</sup> ? s'interrogeait Michel Winock dans un débat avec le philosophe Marcel Gauchet. S'il a chez lui toutes les traditions de la droite, il n'est d'aucune en particulier. Il n'est pas dans une tradition clairement définie [...] Son rapport au passé, à l'histoire, est à peu près nul. Il n'y a pas de profondeur de champ dans son comportement. Il est l'homme et le décideur de l'instant, ou du court terme, faisant des réformes à tout-va, mais sans ligne ni axe. » C'est précisément cette politique de l'immédiateté, du temps court et de l'éphémère qui rend possibles toutes les dérives de la droite, y compris les plus dangereuses.

Celle qui fait converger l'UMP et le FN est d'autant plus inéluctable qu'un phénomène du même type est à l'œuvre un peu partout en Europe. Travillés par les mêmes angoisses identitaires, en proie à la même perte de repères brouillés par la mondialisation, terrifiés par les flux migratoires venant du Sud, plus particulièrement de terres musulmanes, et durement frappés par la paupérisation engendrée par la crise économique, nombre de pays européens voient monter une véritable vague néopopuliste portée par des mouvements de droites radicales. Un nouvel âge de l'extrême droite qui ne ressasse plus les combats

---

1. Revue *Le Débat*, n° 151, septembre-octobre 2008.

## *La Droite brune*

perdus d'un passé maudit mais se tourne vers les défis identitaires du XXI<sup>e</sup> siècle.

En France, Marine Le Pen a impulsé le même virage au Front national. Elle entend métamorphoser cette formation protestataire à vocation exclusivement tribunicienne en parti apte à prendre des responsabilités dans un système d'alliances électorales. Ne reste plus qu'à trouver des partenaires suffisamment naïfs, cyniques ou déboussolés pour conclure cette alliance. Cela tombe bien : voilà justement le labeur auquel Nicolas Sarkozy s'est attelé, lui qui a fait émerger une génération de dirigeants de droite qui répondent précisément à ces critères.

C'est parce que le sarkozysme a rompu avec l'histoire de la droite républicaine, et parce que le « marinisme » s'emploie à débarrasser le FN du fardeau de l'histoire de l'extrême droite, que s'esquisse l'alliance des amnésiques, celle qui verra s'unir demain une droite sans mémoire et une extrême droite délestée de la sienne.

C'est alors que l'on prendra vraiment conscience du lourd héritage que Nicolas Sarkozy a légué au pays : l'ancien président de la République restera à jamais l'inventeur de la droite brune.

# Chapitre 1

## QUAND LE SARKOZYSME DÉFIGURE LA DROITE





N° d'édition : L.01ELKN000438.N001  
Dépôt légal : octobre 2012